

Marie Moret à Tito Pagliardini, 27 juillet 1887

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 41 (3)

Collation3 p. (153r, 154r, 155r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Tito Pagliardini, 27 juillet 1887, consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/45054>

Copier

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [27 juillet 1887](#)

Lieu de rédaction Lesquielles-Saint-Germain (Aisne)

Destinataire [Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)

Lieu de destination 75, Upper Berkeley Street, Portman Square, Londres (Royaume-Uni)

Description

Résumé Marie Moret remercie Pagliardini pour sa lettre du 21 juillet 1887. Elle souhaite que sa réponse lui parvienne avant son départ pour la campagne. Elle lui signale que la famille Godin-Dallet se trouve en villégiature à Lesquielles dans la petite villa que Pagliardini et Lucy Latter ont vue en construction et qui est désormais achevée et meublée. Elle remercie Pagliardini pour la lettre du 11 avril 1887 écrite par lui et Lucy Latter, qui contenait un portrait de Verdi ressemblant à

Godin. À la suite de sa lettre du 11 mars 1887 à Pagliardini, elle l'informe de l'édition et de la diffusion des œuvres de Godin en Angleterre : John Lovell et Cie a édité à New York la traduction en anglais par Marie Howland de *Solutions sociales* et en a envoyé des exemplaires chez Trübner et Cie, 57 Ludgate Hill à Londres ; la maison Sonnenschein ne veut pas éditer la traduction anglaise du volume *Le gouvernement...* mais une simple étude sur le Familistère à sa place ; Godin a refusé l'offre de Sonnenschein, pensant que Trübner et Cie pourrait peut-être éditer *Le gouvernement...* en anglais. Sur la lettre de Pagliardini du 21 juillet 1887 : elle le remercie pour les détails qu'il donne sur le mouvement des idées ; elle lui signale que *Le Devoir* a annoncé le livre de Remo. Elle transmet ses compliments à Lucy Latter et aux sœurs de Pagliardini et souhaite un prompt rétablissement à mademoiselle Charlotte de la part de la famille Godin-Dallet.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Amitié](#), [Anglais \(langue\)](#), [Construction](#), [Édition](#), [Estampe](#), [Habitations](#), [Livres](#), [Périodiques](#), [Propagande](#), [Santé](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)
- [Latter, Lucy R. \(1870-1908\)](#)
- [Lovell \(John W.\) Company](#)
- [N. Trübner et Cie](#)
- [Pagliardini, Charlotte](#)
- [Pagliardini \[famille\]](#)
- [Sonnenschein et Cie](#)
- [Verdi, Giuseppe \(1813-1901\)](#)

Œuvres citées

- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Le gouvernement : ce qu'il a été, ce qu'il doit être, et le vrai socialisme en action*, Paris, Guillaumin, A. Ghio, 1883.](#)
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Social solutions*, traduit par Marie Howland, New York, J. W. Lovell company, 1886.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)
- [Remo \(Félix\), *L'égalité des sexes en Angleterre*, s.l., Nouvelle revue, 1886.](#)

Lieux cités

- [57, Ludgate Hill, Londres \(Royaume-Uni\)](#)
- [Lesquielles-Saint-Germain \(Aisne\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 24/02/2023
Dernière modification le 20/08/2024

Lesquielles St Germain
27 juillet 1887

Bien cher Monsieur,

Je m'empresse de répondre à votre bonne lettre du 21^{er}, afin que la présente vous arrive avant votre départ pour la campagne.

Et nous aussi, nous sommes en villégiature. Nous louons de la petite villa en construction que nous étés venue voir avec Miss Lucy.³ Elle est toute achetée et meublée maintenant, et nous y sommes installés, en famille,

mon mari, ma mère, ma fille et moi. C'est presque plus que la maison ne peut contenir, néanmoins nous nous y trouvons très-bien au point de vue de la tranquillité, du grand air et du repos. Chaque jour, nous recevons les nouvelles du Familière. quand nous n'y allons pas en promenade.

Maintenant que je vous ai dit où nous sommes, je reviens à nos chères lettres, car je vous dois réponse à deux en comprenant celle du 11 avril écrite moitié par vous, moitié par Miss Lucy.

Merci d'abord du portrait de Verdi, joint à cette lettre, et qui rappelle, en effet, le

Monsieur Pagliardini.

4
1
G
1

— type de mon cher mari.
Concernant les ouvrages
de M. Gadiot, voici ce qu'il
y a de nouveau depuis
ma lettre du 11 mars
dernier :

La maison John Lowell
et C^e de New York, a fait
éditer Solutions sociales
traduit en anglais par
Mme Horstland, et a envoi-
é des exemplaires en
dépot à son correspondant
de Londres : M^{me} Grubner
et C^e 97 Ludgate Hill.

D'un autre côté, la
maison Sonneinschein
(près de qui il restait à
faire une démarche pour
savoir si elle consentirait
à éditer la traduction anglaise

du volume Le Gouvernement
comme je vous l'ai dit dans
ma lettre du 11 mars) s'est
déclarée disposée, non pas
à faire cette édition, mais
à publier une simple
étude sur le Familistère.
Mon mari a répondu qu'il
n'y avait pas lieu d'accepter
cette offre, quant à présent.
Il vaudrait mieux, en effet,
amener la maison Grubner
qui a déjà Solutions sociales
à publier le Gouvernement.
Mais, comment arriver à cela ?
Il faudrait quelqu'un sur
place pour s'en occuper un
peu.

— Je passe à votre dernière
lettre. Merci de vos détails
sur le mouvement général

des idées. Dans cette dernière comme dans la précédente, nous nous parlions du livre de M. Rémusat ; nous l'avons annoncé dans le Dévair et n'avons rien à signaler comme modification à faire pour une nouvelle édition.

Vous sarez bien aimable de donner de nos nouvelles à Miss Lucy et de lui présenter nos meilleures salutations, ainsi qu'à Madames nos soeurs.

Veuillez, en outre, présenter à Mademoiselle Charlotte nos vœux pour son prompt rétablissement.

Je parle là au nom de

mon mari, de ma sœur et de sa chère fillette qui, tous, ont été bien sensibles à nos affectueuses paroles.

Agnez je vous prie, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments tout dévoués

Marie Gadin